

*diats*, c'est l'infection puerpérale proprement dite, ou à des *accidents tardifs*, se manifestant par des suppurations ou des phlébites.

## 2° SIGNES ET DIAGNOSTIC.

*Symptômes.* — On n'observe plus que très exceptionnellement les accidents autrefois si fréquents de la péritonite puerpérale. L'infection actuelle ne se révèle dans la plupart des cas que par l'élévation de la température et la fréquence du pouls.

C'est généralement le soir du troisième jour après l'accouchement, mais aussi quelquefois plus tôt que les premiers symptômes font leur apparition.

Un frisson plus ou moins violent, parfois très léger, ouvre la scène. La femme éprouve du malaise, de l'inappétence, de la céphalalgie, la langue est blanche et chargée. Le thermomètre monte à 38°, 38.5°, 39° ou plus haut. Le pouls bat aux environs de 100 pulsations à la minute ou au-dessus. On note ordinairement des phénomènes locaux : le ventre est plus ou moins sensible, les lochies dégagent une odeur fétide, mais d'autres fois au contraire, elles ne présentent aucune odeur.

Le lendemain, les phénomènes s'accroissent ou s'atténuent, suivant les circonstances. Il y a toujours une rémission matinale ; mais celle-ci est toujours plus marquée du côté de la température que du côté du pouls. Ce dernier conserve parfois sa fréquence, alors que la température est redevenue normale. Cette accélération du pouls est un symptôme capital et constant de l'infection puerpérale, même dans ses formes les plus légères.

Depuis longtemps, on avait cru devoir noter chez les femmes infectées une sorte d'arrêt dans la régression de l'utérus. Il était d'usage autrefois dans les maternités d'apprécier quotidiennement les étapes de cette régression, bien qu'il soit très difficile de juger, au moyen du palper, si un utérus accomplit plus ou moins bien son involution.

Budin recommande d'explorer la tonicité de l'utérus, en pratiquant le toucher et en cherchant à pénétrer dans l'orifice du col ; celui-ci serait mou et dépourvu de toute tonicité en cas d'infection. Cette exploration non seulement ne renseigne pas d'une façon aussi précise qu'elle le prétend, mais elle présente certains dangers ; on peut reprocher au toucher vaginal de raviver les excoria-